VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE

BULLETIN CATHOLIQUE D'INFORMATION

MENSUEL

CENTRE D'ÉTUDES "ISTINA"

25, BOULEVARD D'AUTEUIL, BOULOGNE-SUR-SEINE (SEINE) -- C. C. P. DUMONT, PARIS 90-36

IIe année - No 5 (113) Mai 1959

LIBRARY PACIFIC

UNE OPINION ORTHODOXE SUR LE PROCHAIN CONCILE

Le R.P. Georges Florovsky, théologien Orthodoxe russe réputé, actuellement professeur à Harvard University (Etats-Unis) a exprimé son opinion sur le prochain concile dans un article bien intéressant. Le texte russe vient d'en paraître dans Le Messager du Mouvement des Etudiants Russes Chrétiens (n° 52, 1959 - I). *Nous sommes heureux de l'offrir à nos lecteurs en traduction française. On remarquera le caractère très positif, en même temps que très pondéré, de cette opinion. Nous ne pouvons que souhaiter que soit entendu l'appel aux théologiens Orthodoxes par lequel il se termine : appel à l'élaboration d'une théologie de l'Eglise qui préciserait la place et la valeur de l'Eglise romaine du point de vue de l'ecclésiologie de l'Eglise Orthodoxe. Comme le rappelle l'auteur, les théologiens Orthodoxes sont très loin d'être unanimes sur ce point particulièrement important qui, en principe, devrait commander toute attitude pratique à l'égard de l'Eglise romaine et de ses membres. Dignes d'être retenues nous paraissent aussi les suggestions qu'il avance quant aux conditions d'un travail fructueux de préparation du concile de la part des autorités et des théologiens de l'Eglise catholique. Voilà de la critique constructive comme on aimerait en trouver plus souvent sous la plume de nos frères Orthodoxes.*

(C.D.)

SUR LE PROCHAIN CONCILE DE L'EGLISE ROMAINE

Le concile du Vatican (1869-1870) a été le dernier « concile œcuménique », selon la manière de compter de l'Eglise romaine. Formellement, ce concile n'a pas été clos. Ses travaux ont été seulement temporairement interrompus sous la pression de circonstances extérieures, qui menaçaient, semblait-il alors, la liberté des délibérations conciliaires, voire la liberté de l'Eglise elle-même : l'occupation des Etats Pontificaux et de la ville de Rome par les troupes de l'Italie nationale. Toutefois demeurait tacitement sous-entendue la possibilité d'une reprise des sessions conciliaires si les circonstances devenaient plus favorables. C'est pourquoi le concile n'a pas été officiellement clos. Il y eut, dans le passé, des exemples d'interruptions prolongées dans l'activité des conciles. Il suffit de rappeler l'interruption de dix années dans les travaux du concile de Trente, de 1552 à 1562. A cette époque, les temps étaient troublés et inquiétants ; il était difficile de prévoir si le concile se réunirait encore. Evidemment, depuis le concile du Vatican, près de cent ans se sont écoulés. Il serait étrange de « reprendre » maintenant la session interrompue de ce concile. En tout cas, par les personnes qui le composeraient, ce serait un tout autre concile. Et non pas seulement par les personnes. Cependant, dans un certain sens, tout nouveau concile sera inévitablement une continuation du concile du Vatican, que cela soit, ou non, déclaré.

Le concile du Vatican s'est séparé sans avoir rempli son programme. Selon l'expression heureuse d'un historien contemporain de l'histoire de l'Eglise, le concile du Vatican, à strictement parler, n'a fait que commencer. Seule, une insignifiante partie du programme prévu a été accomplie. Une grande partie des matériaux préparés pour les délibérations conciliaires n'a pas été touchée : en gros cinquante et un schémas. De nombreux documents ne furent même pas distribués du tout aux membres du concile. Et même, de la *Constitution dogmatique sur l'Eglise*, seule, une section fut examinée et adoptée, assez maladroitement détachée du contexte général : *De la primauté et de l'infaillibilité du pape*, le fameux « dogme du Vatican ». En réalité, le « dogme du Vatican » n'est qu'un morceau d'un tout inachevé et cela en rend l'intelligence très difficile. L'autorité du Souverain Pontife romain a reçu maintenant une stricte formulation « dogmatique ». La primauté du pape et son infaillibilité sont désormais, non plus seulement un fait historique et canonique mais un « ar-

ticle de foi » de l'Eglise romaine. Mais le « dogme sur l'Eglise » lui-même est demeuré, et demeure jusqu'à présent, non formulé de façon précise et distincte. Quelques théologiens romains affirment même ouvertement que la doctrine sur l'Eglise se trouve toujours à un stade inchoatif, « pré-théologique », de découverte et d'expression. L'Eglise ne s'est pas encore définie elle-même. Par l'acceptation hâtive, et peut être prématurée, du « dogme du Vatican », l'équilibre théologique dans la doctrine romaine sur l'Eglise a été sérieusement détruit.

Le prochain concile devra inévitablement revenir aux thèmes du Vatican. Le thème de l'Eglise sera, sans aucun doute, central dans son programme. Le concile est convoqué, en effet, sous le signe de l'unité chrétienne, de l'unité de l'Eglise. Et avant toute chose, le concile aura à donner une interprétation authentique du « dogme du Vatican » dans le plus large contexte d'une doctrine de l'Eglise. Dans ce contexte, on peut penser que le « dogme du Vatican » lui-même prendra un autre aspect, rendra un son nouveau. Le « climat théologique » s'est sensiblement modifié, tant dans l'Eglise romaine que dans le monde chrétien, depuis l'époque de Pie IX. On peut espérer que l'on n'aura pas à se hâter et à se presser, comme cela paraissait nécessaire (pas à tous, d'ailleurs, tant s'en faut) au temps du concile du Vatican. Celui-ci fut préparé dans une ambiance de confusion et de retard théologique, dans une ambiance de peur politique. Les thèmes sont demeurés les mêmes, ainsi que les problèmes. Mais ils se posent maintenant d'une manière encore plus tranchante et plus aiguë et leur complexité interne est devenue encore plus évidente, à la lumière d'une nouvelle expérience, historique et théologique, qu'au milieu du siècle dernier. Il suffit de rappeler la renaissance du Thomisme, le « modernisme », le « mouvement liturgique » contemporain, et le travail intense accompli dans tous les domaines de la science théologique au sein de l'Eglise romaine elle-même.

La préparation du concile exigera manifestement beaucoup de temps. On peut difficilement attendre que le concile se réunisse avant trois ou même quatre ans. Une hâte dans la préparation se refléterait fâcheusement sur le succès du concile lui-même. Le caractère du concile dépendra dans une grande mesure de la solidité et de la profondeur des travaux préparatoires. Les participants du concile devront se préparer soigneusement à leur tâche pleine de responsabilités. On ne sait pas, jusqu'ici, comment seront entrepris les travaux pré-conciliaires. Une partie importante du travail sera accomplie, vraisemblablement, par les « congrégations romaines » respectives. Mais il faut espérer que seront appelés à y participer de plus larges cercles de théologiens compétents. Naturellement, il est absolument impossible d'organiser en peu de temps un travail théologique sérieux à une grande échelle, à une échelle effectivement « universelle » ou de la planète. L'Eglise romaine vit actuellement une période d'épanouissement théologique et liturgique indiscutable. Mais ce nouveau mouvement, symptôme et gage d'une création vivante, est encore loin d'avoir embrassé toute l'Eglise et ne l'a pas encore pénétrée dans toute sa masse. La préparation au concile devra être théologiquement impartiale et « sans-parti », ce que, malheureusement, l'on ne peut pas dire avoir été le cas lors de la préparation du concile du Vatican. Le travail pré-conciliaire doit se situer au niveau de la pensée théologique contemporaine au sein même de l'Eglise romaine. Toute la multiformité et toute la tension de la pensée théologique et de l'expérience spirituelle contemporaines, même au delà des limites de celle-ci, doivent être prises en considération, avec sagesse et finesse, dans les travaux préparatoires au concile. En outre, un certain manque d'unanimité peut se révéler dans l'Eglise elle-même. Il ne faudrait pas craindre à l'avance ce dissentiment. Il arrive souvent qu'un dissentiment soit inspiré par un zèle sincère pour la foi, comme ce fut le cas lors du concile du Vatican. La discipline n'exclut pas la liberté théologique, même lorsqu'elle la limite, et elle ne doit jamais l'écraser. Nous avons ici en vue la liberté dans la foi, non pas la liberté de l'incroyance ou de l'incrédulité comme à l'époque du « modernisme ». Il faut souhaiter, en particulier, que se reflètent de façon suffisante dans les travaux pré-conciliaires, les acquisitions de la science contemporaine en matière d'Ecriture et d'Histoire de l'Eglise au sein même de l'Eglise romaine. Le concile ne doit pas « être à la traîne », ni dans son exégèse, ni dans son intelligence de l'histoire de l'Eglise. Le témoignage des Pères doit recevoir une place plus importante dans l'argumentation théologique que ce ne fut souvent le cas au temps de la scholastique. Le problème de la Tradition doit être posé dans toute sa profondeur et cela peut exiger un commentaire étendu des décrets du concile de Trente. Pour un tel travail il faut une grande retenue spirituelle, de l'humilité, de la sobriété.

Une certaine mesure de publicité ne peut qu'être utile pour le travail pré-conciliaire. Les thèmes du concile doivent être soumis à une libre discussion dans la presse théologique. Toute l'Eglise doit être intérieurement « intéressée » et comme consacrée à la problématique du concile. Tous les membres de l'Eglise doivent confesser la foi d'une manière consciente et responsable, dans la fidélité, naturellement, à la Tradition de l'Eglise et dans l'obéissance à l'autorité pastorale légitime. Le *consensus fidelium* ne fait que renforcer la foi et affermir l'Eglise. Et au concile lui-même doit être garantie cette liberté intérieure et cette paix

le l'esprit dont l'insuffisance et même l'absence ont été si amèrement regrettées, et avec un fondement plus que suffisant, par beaucoup d'éminents et vaillants participants du concile du Vatican. « Je tire leçon de mes fautes... ».

A ce stade préliminaire du travail préconcilaire peut trouver place une « concertation » avec les « dissidents » et les « schismatiques », spécialement en liaison avec le fait que le « thème œcuménique » occupera sans aucun doute une part importante du programme du concile. Cependant, une telle « concertation » ne peut apporter de profit que si elle a lieu dans une atmosphère de confiance et de respect mutuels. A des « frères séparés » il n'est pas si facile de se rencontrer et de traiter ensemble « sans courroux ni passion » ce fait lui-même de la division, ses causes et ses motifs. Cela n'est possible qu'au plus haut degré d'humilité, d'obéissance à la vérité, et de charité. Autrement, l'échange de vues peut facilement dégénérer en discussions, qui ne seront même plus des discussions sur la foi, mais une logomachie stérile, conduisant à un plus grand éloignement et à un endurcissement réciproque. L'ascétique des contacts œcuméniques n'est encore aucunement élaborée, et le problème même d'une telle ascétique n'est encore reconnu que par un bien petit nombre. Mais d'autre part, il y a dans cette idée d'une « concertation » œcuménique moins de nouveauté qu'il peut paraître. L'échange de vues théologique, aux différents niveaux de l' « officialité » se poursuit déjà depuis de longues années entre théologiens catholiques et protestants et personnalités ecclésiastiques en quelques pays d'Europe, en particulier en Allemagne Occidentale, et les résultats de cette « concertation » sont tout à fait importants et manifestes. Et il est tout aussi manifeste que le succès intérieur dépend précisément, dans le cas présent, de la confiance mutuelle, du sérieux spirituel, de la conscience de sa responsabilité devant le Seigneur. D'un autre côté, il est évident que l'on ne doit attendre de cette « concertation œcuménique » ce qui tout simplement ne peut pas arriver. « L'égalité des droits » ou « l'égalité de valeur » de toutes les « confessions » existantes, c'est-à-dire, en fait, de « toutes les hérésies », est un rêve maladif, dangereux et absolument stérile. Et une telle « rêverie œcuménique » ne peut que nuire à « l'œuvre œcuménique ».

A une telle « concertation pré-concilaire » préliminaire peuvent prendre part, à certaines conditions, les théologiens orthodoxes, naturellement au su et avec le consentement des autorités ecclésiastiques et seulement s'ils sont « compétents ». Pour un « concile d'union », en tout cas, il n'y a actuellement ni fondement, ni place. Une invitation d'évêques des « Eglises schismatiques » — « schismatiques », naturellement, du point de vue romain, — à un concile de l'Eglise romaine, même en qualité de simples « observateurs », ne pourrait que nuire au rapprochement de l'Occident et de l'Orient. Cela ne ferait que rappeler le pénible précédent du concile de Florence et conduirait aux mêmes conséquences, peut-être même à de pires. Une « rencontre » formelle des Eglises doit être précédée d'une longue préparation « moléculaire » aux différents niveaux de la vie et de la pratique religieuse. Pour le moment, ni l'Orient, ni l'Occident ne sont prêts, spirituellement, à une telle rencontre « formelle ».

Aux Orthodoxes, il appartient, pour le moment, de poser avant tout pour eux-mêmes la question fondamentale et d'en délibérer dans toute sa tragique complexité. Qu'est-ce qui s'est passé, à proprement parler, en l'année 1054, ou même plus tôt déjà, ou même encore seulement après ? En quoi consiste la substance du « schisme » ? Ce schisme s'appellera-t-il « byzantin » ou « romain » ? Qu'est-ce que l' « Eglise romaine » du point de vue de l'ecclésiologie Orthodoxe ? Est-ce que l' « Eglise romaine » a conservé, et dans quelle mesure, « l'orthodoxie », c'est-à-dire la « vraie foi », ou bien est-elle tombée, sans espoir, dans « l'hérésie » ? Il faut précisément commencer par une question. Il est suffisamment manifeste que sur ces thèmes il n'y a pas d'accord entre Orthodoxes et la question est posée tout à fait sincèrement et ouvertement. La théorie romaine est plus simple et apparemment plus conséquente. Du point de vue du droit canonique romain, l'Eglise Orthodoxe est une Eglise, bien que « schismatique » et « pas entièrement vraie » : les sacrements y sont validement accomplis, le sacerdoce orthodoxe n'a pas seulement le « caractère » mais même, dans une certaine limite, la « juridiction ». C'est pourquoi, du point de vue romain, on peut poser la question de « l'Unia », c'est-à-dire de la « réunion » de « parties », séparées, d'une unique Eglise, indivisible par essence. Beaucoup de théologiens orthodoxes sont prêts à accepter cette manière de poser la question, pas toujours de façon conséquente d'ailleurs, soulignant seulement que c'est l'Eglise romaine qui est tombée dans le schisme. Cependant, assez souvent, du côté Orthodoxe, est refusé à l'Eglise romaine, par des paroles ou par des actes, tout caractère d'« ecclésialité » (1).

(1) Nous traduisons par ce néologisme — introduit récemment dans l'usage théologique — le mot russe *cerkovnost'*, terme abstrait exprimant l'appartenance à l'Eglise (*cerkov'*) ou, plus généralement, tout caractère impliquant une relation intrinsèque avec l'Eglise. La langue russe ne connaissant pas d'article ne peut malheureusement pas rendre la différence que nous faisons entre *être Eglise* et *être l'Eglise*. Il est vrai que la même difficulté existe avec la langue latine. Cette lacune des vocabulaires explique peut-être une commune déficience de nos ecclésiologies respectives. (*Note de la Rédaction.*)

Si les « catholiques » passant à l'Orthodoxie doivent être baptisés, par le fait même est niée « l'ecclésialité » de Rome. L'invalidité de tout ce qui est romain est acceptée par beaucoup comme une chose évidente et tous les faits de « vie spirituelle » sont mis au compte, sans réserve, de l'inspiration diabolique, de la maladie mentale ou de l'illusion : François d'Assise, Jeanne d'Arc, Thérèse d'Avila. Augustin lui-même, malgré la mise en garde du patriarche Photius, est souvent rayé du calendrier Orthodoxe, il est vrai avec le titre de bienheureux, en raison de son « hérésie ». On ne peut ignorer le fait de ce dissentiment aigu entre Orthodoxes en matière théologique. Invoquer dans ce cas, la liberté de la pensée théologique n'est pas de mise. La théorie de l' « économie » de l'Eglise est ici de peu de secours. Elle obscurcit et embrouille plutôt le problème théologique. Avant de juger de l'opportunité de la « rencontre » avec les catholiques romains à partir des nécessités de la paix et de la collaboration internationales, les théologiens Orthodoxes et les autorités ecclésiastiques dans les Eglises Orthodoxes doivent poser ouvertement et sincèrement la question de la nature même de « l'Eglise romaine » ou du « schisme romain ». Et cela exige que soit élaborée dans toute sa plénitude et sa complexité la doctrine sur l'Eglise.

Quoi qu'il en soit, la convocation d'un nouveau « concile général », bien que dans les seules limites canoniques de l'Eglise romaine, est sans aucun doute un fait œcuménique nouveau, un grand et important événement œcuménique, quelles que puissent être ses suites prochaines et immédiates. Comme tel, il appelle l'attention soutenue des théologiens Orthodoxes eux-mêmes.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

N. B. - Nous rappelons que les auteurs et ouvrages non-catholiques sont désignés par un astérisque

VIII. — QUESTIONS THEOLOGIQUES SPECIFIQUES (suite)

K. Patristique

— *Trois antiques rituels du baptême* (Sources Chrétiennes, 1 vol. 13,5 × 20, 66 pp., Le Cerf, Paris, 1958) présentés par A. SALLES.

— HERMAS. *Le Pasteur* (Sources Chrétiennes, 1 vol. 13,5 × 20, 407 pp., Le Cerf, Paris, 1958). Introduction, texte critique, traduction et notes par R. JOLY.

— DENYS L'AREOPAGITE. *La Hiérarchie Céleste* (Sources Chrétiennes, 13,5 × 20, XCV + 225 pp., Le Cerf, Paris, 1958). Introduction par R. ROQUES, étude et texte critique par G. HEIL, traduction et notes par M. de GANDILLAC.

— THEODORET DE CYR. *Thérapeutique des maladies helléniques* (Sources Chrétiennes, 2 vol. 13,5 × 20, 522 pp., Le Cerf, Paris, 1958). Texte, critique, introduction, traduction et notes de P. CANIVET, S.J.

— ALFRED DE RIEVAULX. *Quand Jésus eut douze ans...* (Sources Chrétiennes, 1 vol. 13,5 × 20, 133 pp., Le Cerf, 1958). Introduction et texte critique de DOM A. HOSTE, O.S.B., traduction française de J. DUBOIS. Avec la publication de ce livre, cette collection inaugure une nouvelle série consacrée à des textes monastiques d'Occident.

L. Liturgie

— T. KLAUSER. *Petite Histoire de la Liturgie Occidentale* (1 vol. 12 × 18,7, 144 pp., Le Cerf, Paris, 1956).

Après un essai historique synthétique de la liturgie occidentale des origines jusqu'au seuil du mouvement de réforme actuel, le professeur KLAUSER, de l'Université de Bonn, nous donne les directives de la Commission liturgique de la conférence épiscopale de Fulda, rédigées par lui après plusieurs de ses réunions. 6 principes et 21 conséquences sont énoncés pour régler l'architecture des églises et leur espace liturgique selon l'esprit de la liturgie. La traduction de ce petit livre important ne paraît pas être toujours très sûre.

— C. ROZIER. *Chapelles* (1 vol. 15,5 × 11,7, 64 pp., Le Seuil, Paris, 1957).

Treize chants de méditations, cantiques et hymnes pour chanter sans accompagnements.

— I.-H. DALMAIS. *Le sacrement de pénitence chez les Orientaux*, dans MAISON-DIEU, N° 56, 1958, pp. 22-29. Ce numéro est consacré à la pénitence dans la liturgie.

— DOM J. PUYADE. *Les Heures canoniales syriennes et leur composition*, dans L'ORIENT SYRIEN, 4, 1958, pp. 401-428.

— DOM T. ARDANC. *Jean-Baptiste, dans la liturgie syrienne occidentale*, ibid., pp. 429-443.

— P. VAN DER AALST, A.A. *Le Christ dans la piété orientale* (fin). Quelques aspects, dans PROCHE-ORIENT CHRETIEN, VIII/IV, 1958, pp. 295-312.

— P. GRELOT. *Un poème de saint Ephrem : Satan et la mort*, dans L'ORIENT SYRIEN, 4, 1958, pp. 443-452.

— *J.D. BENOIT. *Liturgical Renewal* (Studies in Ministry and Worship, 1 vol. 13,8 × 21,6, 112 pp., S.C.M., London, 1958).

La traduction de quelques-unes des conférences données lors d'une réunion de pasteurs anglicans et français à Lambeth en 1956 marque le vif intérêt des Anglais pour le développement liturgique dans les cercles catholiques aussi bien que protestants sur le continent. Après une étude de l'Eucharistie comme sacrement de l'unité, la discussion de la pratique liturgique et de la place accordée à la prédication montre les rapprochements et même un certain parallélisme des tendances catholiques et protestantes, surtout en France.

— *Byzantine Missal for Sundays and Feast Days with Rites of Sacraments, and various Offices and Prayers* (1 vol. 16,4 × 16,6, VIII + 850 pp., Desclée et Cie, Tournai, 1958).

Le Père Joseph RAYE, du Clergé du Patriarchat grec-catholique d'Antioche et recteur de l'église byzantine S. Georges à Birmingham, Alabama, après une introduction explicative, nous donne la traduction intégrale des deux liturgies de saint Jean-Chrysostome et saint Basile avec les offices de Prime et de Laudes, les actions de grâce eucharistique, et enfin le Salut du Très Saint Sacrement, selon le rite melchite. La deuxième partie fournit un calendrier détaillé, le synaxaire et le propre du jour pour les fêtes principales et pour le Triodion-Pendikostarion ; le prokiménon, l'épître, l'alléluia et l'évangile, pour les autres dimanches du Ménée.

Une troisième partie présente les autres offices liturgiques des Grandes Complies, de l'Akathiste et de la Paraclisis ; tandis qu'une quatrième traduit les sacrements du Baptême, de la Confirmation, de la Pénitence, du Mariage, de l'Onction (en abrégé), avec quelques prières pour les malades et la communion des malades, la prière sur une mère après une naissance et les relevailles, et l'office des funérailles. Quelques prières de dévotions latines et un glossaire des termes principaux du rite oriental complètent un missel destiné à encourager les fidèles à participer pleinement et intelligemment à leur liturgie qui, on le sait, suit d'habitude la langue du pays. La présentation est belle, l'impression en deux couleurs extrêmement claire.

M. Théologie morale

— S. THOMAS D'AQUIN. *La Charité*, t. 3 (Somme Théologique, II-II, qq. 34-46) (Ed. du Cerf, 1 vol. 9,9 × 16,5, 436 pp., Desclée et Cie, Tournai, 1957).

Destinée essentiellement à ceux qui désirent étudier les paroles même de S. THOMAS, ce volume achève le *Traité de la Charité* dans cette édition. Bien des questions sont des plus actuelles : questions de la guerre juste, de la sédition et du scandale, et l'enseignement thomiste donne à l'étudiant des bases sûres pour éclairer les situations contemporaines si compliquées. On aurait souhaité une bibliographie plus abondante.

N. Pastorale

— *S. HILTNER. *Preface to Pastoral Theology* (1 vol. 15,4 × 23,4, 240 pp., Abingdon, Nashville, Tenn., 1958).

Après un examen de la signification de la tâche pastorale et de son ministère, et une esquisse très brève de son histoire dans le protestantisme et l'anglicanisme, le professeur de théologie pastorale à l'Université de Chicago constate qu'il y a deux activités qui lui sont apparentées : communiquer et organiser ; la dernière section de son livre les prend en considération. Le contenu de cette tâche pastorale est de guérir, de soutenir et de diriger ; et l'utilisation pratique et la valeur des techniques modernes de psychiatrie sont démontrées par l'étude et la critique des cas pastoraux d'un pasteur presbytérien du milieu du XIX^e siècle. Cette étude systématique de la pastorale protestante aux Etats-Unis mérite une attention sympathique en raison de son effort constant de garder l'équilibre entre la conscience d'une mission divine et les exigences d'une rencontre humaine.

— *E. MULLER. *The Structure of Modern Society and the Structure of the Church*, dans ECUMENICAL REVIEW, XI/2 (1/59), pp. 157-167. Le besoin d'adaptation pastorale en face des sphères réelles de la vie moderne, surtout en Allemagne.

— *O.R. BRANDON. *Religious Conversion in the Context of Pastoral Work*, dans CHURCH QUARTERLY REVIEW, CLIX/332, 1958, pp. 396-407. Esquisse des types et étapes de la conversion religieuse à partir d'une définition subjective de William James.

— *E. THURNEYSEN. *La doctrine de la cure d'âme* (1 vol. 16,5 × 23,5, 256 pp., Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1958).

L'ouvrage comprend trois parties : le fondement de la cure d'âme, la nature et la forme de la cure d'âme, l'exercice de la cure d'âme. Cette cure d'âme est située dans sa grande perspective ecclésiale et l'auteur part de la définition suivante : la cure d'âme est l'annonce de la Parole de Dieu à l'individu. Comme toute œuvre authentique de l'Eglise, elle est fondée sur le fait que la Parole de Dieu, donnée à l'Eglise, est vivante et exige d'être transmise sous des formes différentes. Un livre utile pour une approche pastorale des positions protestantes.

Q. Spiritualité

— *Sakramentalmystik der Ostkirche, Das Buch vom Leben in Christus* des Nikolaos KABASILAS, trad. allemande de G. Hoch, présentation et introduction de E. von Ivanka (1 vol. 14 × 20,5, 246 pp., Volksliturgisches Apostolat, Klosterneuburg-München, 1958).

Cette première traduction allemande de l'ouvrage de théologie spirituelle du célèbre théologien byzantin du XIV^e siècle donne aux lecteurs allemands une vue riche et profonde sur la vie chrétienne présentée comme union au Christ par les sacrements et avec la coopération de la volonté de l'homme.

— *M. LOT BORODINE. *Un maître de la spiritualité byzantine au XIV^e siècle, Nicolaos Cabasilas* (1 vol. 14,2 × 22,8, XIII + 196 pp., L'Orante, Paris, 1958).

Œuvre posthume qui présente les grands linéaments de la doctrine spirituelle du théologien byzantin et sa parenté avec celle de Palamas et de Syméon, le Nouveau Théologien.

— *JEAN, évêque de San-Francisco. *Notes sur l'amour de Dieu et de l'homme* (1 vol. 14,4 × 21,4, 114 pp., New-York, 1959) (en russe).

Recueil de plusieurs essais sur des sujets très variés allant de l'antisémitisme à la justice de la Jérusalem d'en haut. La dernière partie du livre contient des poésies religieuses.

— *Archimandrite SOFRONY. *The Undistorted Image. Staretz Silouan, 1866-1938.* Translated from the Russian by R. Edmonds (1 vol. 14 × 22, 208 pp., Faith, London, 1958).

Cette traduction et adaptation d'une biographie spirituelle éditée à Paris en 1952 dépeint le portrait et donne l'enseignement d'un paysan russe dès son entrée au monastère russe de Saint-Panteleimon au Mont Athos jusqu'à sa mort. Elle raconte sa première vision du Christ comme jeune novice. Quinze années après suit la révélation existentielle qui le conduit à apprendre l'humilité : « Garde ton esprit en l'enfer et ne désespère pas ».

— *Hierom. JEAN (KOTLIAREVSKY), dans REVUE DU PATRIARCHAT DE MOSCOU, sept. 1958, pp. 62-70. Aperçu sur la vie et l'œuvre du grand staretz saint Nil Sorsky à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort (en russe).

U. Eglise et Tolérance

— A. HARTMANN, S.J. *Vraie et fausse tolérance*, traduit de l'allemand par A. Besnard (1 vol. 12 × 18,5, 290 pp., Le Cerf, 1958)

Nous sommes heureux de saluer la traduction de ce livre qui pèse de façon si remarquable le problème de la tolérance dont on sait l'importance pour ce qui est des rapports entre communions séparées (l'auteur parle tout spécialement des rapports entre catholiques et protestants en Allemagne).

— B.M.B. *Mission et Tolérance,* dans PAROLE ET MISSION, 4, janv. 1959, pp. 147-152, souligne l'importance primordiale de ce livre pour un chapitre d'ecclésiologie œcuménique et missionnaire.

W. Eschatologie

— *L. HODGSON. *Fact and Interpretation : History and Eschatology,* dans CHURCH QUARTERLY REVIEW, CLIX/333, 1958, pp. 532-546. Interprétation *a priori* et *a posteriori* de la conception qu'avait Notre-Seigneur de son destin messianique.

IX. — HISTOIRE ET RELIGION

A. Histoire religieuse

1. Histoire de l'Eglise Catholique

— E. ROSENFELD. *Friedrich Spee von Langenfeld, Eine Stimme in der Wüste* (1 vol. 15 × 22,8, XIV + 399 pp., Walter de Gruyter et Cie, Berlin, 1958).

Monographie de valeur sur ce jésuite allemand qui fut au XVI^e^ siècle un profond poète mystique et qui eut le courage de préconiser dans sa célèbre « Cautio criminalis » plus d'humanité, de mesure et de prudence dans les procès de sorcellerie. Bon apport à la connaissance de l'Allemagne religieuse du XVII^e^ siècle.

— G. ANSTRUTHER, O.P. *A Hundred Homeless Years* (1 vol. 14 × 22, XII + 274 pp., Blackfriars, London, 1958).

Le R.P. ANSTRUTHER, qui a déjà montré ses talents comme historien dans sa chronique de la famille catholique, les « Vaux de Harrowden », sous les lois anti-catholiques, nous donne maintenant cette étude mouvementée et humaine de l'Ordre dominicain pendant le premier siècle de la Réforme en Angleterre.

2. Histoire des autres communions chrétiennes

— *Jean CADIER. *Calvin* (1 vol. 13,5 × 19,5, 190 pp., Labor et Fides, Genève, 1958).

Un portrait de Calvin et un hommage à son courage, qui donne une présentation rapide de sa vie comme chef de la Réforme.

3. Histoire des Doctrines

— A.A. STEPHENSON. *The Development and Immutability of Christian Doctrine,* dans THEOLOGICAL STUDIES, 19/1958, pp. 481-532. Discussion du problème de l'immutabilité et du développement de la doctrine chrétienne, soulevée par la thèse du Dr O. CHADWICK, exposée dans son livre *From Bossuet to Newman : The Idea of Doctrinal Development,* où il oppose l'accent mis par Bossuet sur immutabilité à la théorie de Newman d'une croissance doctrinale.

— E.C. RICH. *The Idea of Doctrinal Development,* dans EASTERN CHURCHES QUARTERLY, XII/6 (été 1956), pp. 221-227. L'acceptation de l'autorité enseignante de l'Eglise comme l'autorité de Dieu lui-même résoud le problème posé par le Dr CHADWICK : Pourquoi ces « nouvelles » doctrines ne sont-elles pas une « nouvelle révélation » ?

B. Histoire des cultures

3. Byzantinologie

— *A.A. VASILIEV. *History of the Byzantine Empire, 324-1453* (2 vol. 13,9 × 21,5, VIII + VI + 846 pp., University of Wisconsin Press, Madison, 1958).

Cette deuxième édition anglaise d'un livre publié originellement en russe est la révision du texte français de 1932, maintenant épuisé, avec ajoute d'une section sur la féodalité byzantine qui remonte à 1952. Les éditeurs ont profité de ce nouveau tirage sous un format populaire, à un prix très accessible, pour corriger plusieurs erreurs typographiques. L'auteur, mort en 1953, dit modestement que sa révision ne fut pas systématique et qu'en tout cas la bibliographie (maintenant de 65 pages) n'eut jamais la prétention d'être complète. Mais tout étudiant de la Byzantinologie profitera de son aide magistrale dans un champ connu pour ses difficultés.

5. Ensembles modernes

—*N.O. LOSSKY. *Caractère du peuple russe* (1 vol. 17 × 24, 152 pp., Editions Posev, Paris, 1957) (en russe).

Le philosophe russe bien connu nous donne dans ce livre une suggestive et riche esquisse de ce qu'on a appelé l' « âme russe ». Pour réaliser ce portrait, il a tenu compte de la littérature, de l'histoire et de la philosophie russes. L'inclination religieuse et la passion de la recherche du bien absolu apparaissent à l'auteur comme les qualités maîtresses du peuple russe. Cet essai aidera incontestablement à mieux connaître l'orthodoxie russe, même si l'état des recherches actuelles n'a pas permis des comparaisons avec d'autres peuples, ce qui aurait pu faire ressortir plus nettement la physionomie du peuple russe.

— *Touristes Soviétiques au Pavillon du Vatican à Bruxelles* (affluence, intérêt et diverses attitudes). Article dans la revue (russe), LA RUSSIE ET L'EGLISE UNIVERSELLE, 3, 1958, Bruxelles, pp. 15-25.

Le même fascicule de cette revue donne un compte-rendu des conférences organisées dans le même pavillon dans le cadre du Congrès de la culture russe chrétienne et le texte de l'exposé fait par le professeur G. MAKLAKOFF, sur le sujet *Survol de la culture chrétienne russe.* Parmi les conférenciers, on note des noms orthodoxes comme les professeurs EVDOKIMOV et ILYINE, pp. 26-36.

— *BASYL DMYTRISHYN. *Moscow and the Ukraine, 1918-1953* (1 vol. 14,7 × 22,3, 310 pp., Bookman Associates, New-York, 1956).

Ouvrage précieux qui retrace l'histoire de l'Ukraine entre 1918 et 1953 avec insistance sur la politique soviétique à l'égard des nationalités et sur la vie économique.

— *D.L. HAMM. *Western Culture and Philippine Life,* dans INTERNATIONAL REVIEW OF MISSIONS, XLVII/188, 1958, pp. 386-400. La situation aux Philippines : la prédication chrétienne implique-t-elle nécessairement celle de la culture occidentale ?

X. — PHILOSOPHIE ET RELIGION

C. Religion et raison

— J. ROBINSON. *Newman's Use of Butler's Arguments,* dans THE DOWNSIDE REVIEW, LXXVI/244, 1958. La dette de Newman à Butler et le développement de pensée dans la théorie newmanienne de l' « Illative Sense » et de la conscience morale.

— *N.F.S. FERRE. *Natural Theology and the Christian Faith.* dans SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, 11/4 (12/58), pp. 362-374, reconnaît le besoin d'une théologie naturelle mais pensée de nouveau dans le contexte de la théologie de l'incarnation ; examen de l'approche thomiste très sommaire.

— *N. SMART. *Revelation and Reasons,* dans SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, loc. cit., pp. 352-361. Discussion d'un article par le Dr FARRER sur la révélation, suivie d'un appel pour une théologie naturelle plus « molle » que celle traditionnellement reçue, plus « dure » que la théologie révélée.

— *A. A. VOGEL. *Reality, Reason and Religion* (1 vol., 14 × 22, XVI + 208 pp., Morehouse-Gorham Co., New York, 1957). Professeur d'apologétique et de théologie dogmatique à Nashotah House, le Dr VOGEL explique et examine l'attitude métaphysique et la critique positiviste de cette position. En donnant un exposé systématique et positif de la pénétration de la réalité par la raison, l'auteur suggère quelques corrections de la pensée traditionnelle pour la rapprocher des aperçus contemporains sur la nature de la réalité. Il recommande une attitude plus dynamique que d'ordinaire envers la réalité et, dans ce dessein, une attention plus marquée à l'existence et à la manifestation de celle-ci, caractérisée comme dynamisme. Suit l'application de ses opinions à la religion et au libre arbitre, et un dernier chapitre qui, dirigé contre les positions de Tillich, constate que « Dieu, comme acte pur, est plénitude dynamique et activité, et non pas néant statique et quiétude ».

D. Religion et Sciences

— *J. MACDONALD SMITH. *The First Steps in a Christian Philosophy of Science, dans* CHURCH QUARTERLY REVIEW, CLX/334, 1959, pp. 89-98. Un ancien savant atomiste, maintenant prêtre anglican, montre la nécessité d'une philosophie chrétienne de la science pour démontrer l'existence de certains attributs de l'univers indispensables, selon lui, à la recherche scientifique moderne, et se sert des arguments thomistes.

F. Philosophie politique

— HELMUT OGIERMANN, *Materialistische Dialektik, ein Diskussionbeitrag* (1 vol. 14,1 × 21,3, 275 pp., Anton Pustet, München-Salzburg-Kôln, 1958).

Etude qui montre avec une grande rigueur philosophique que la dialectique matérialiste est contradictoire en elle-même en ce qu'elle pose une négation comme principe existant dans la réalité.

— *Handbuch des Weltkommunismus,* herausgeg. von J.M. Bochenski und G. Niemeyer (1 vol. 15 × 23,5, XVI + 762 pp., Karl Alber, München-Freiburg, 1958).

Œuvre remarquable réalisée par la collaboration entre quinze spécialistes qui nous présentent le Communisme comme puissance politique mondiale, quarante ans après son instauration en Russie. L'idéologie, les institutions et les méthodes communistes sont traitées succinctement mais très clairement, d'après des sources de première main et par des hommes qui vont droit à l'essentiel et saisissent les lignes maîtresses du système. On y examine successivement la structure formelle du Communisme, sa base philosophique et sociologique, la doctrine et l'appareil politique, la méthode de conquête et de domination, l'économie, les lettres, etc... Nous notions spécialement les chapitres consacrés à la religion et à la critique du Communisme. Les deux sont de la plume du P. Bochenski. L'ouvrage aura sans doute une grande diffusion et est appelé à rendre de précieux services ; il s'agit à la fois d'une lucide mise au point et d'un avertissement sur ce problème qui aujourd'hui ne laisse plus personne indifférent.

— M.P. FOGARTY. *Christian Democracy in Western Europe,* 1820-1953 (1 vol. 15 × 23,5, XVIII + 462 pp., Routledge, London, 1957).

Le jugement de Houben (REVUE POLITIQUE, déc. 1952, p. 22), cité par le professeur FOGARTY à la p. 24, est, d'après l'auteur, vérifié par les résultats de son enquête historique et structurelle. Les programmes des partis de la démocratie chrétienne souffrent du manque d'une doctrine politique valable, car les deux sections qu'on peut y distinguer consistent l'une en concepts philosophiques, travail des moralistes, l'autre en une action immédiate, travail des patrons, syndicalistes, fermiers et représentants de la classe moyenne des hommes d'affaires. A moins de profiter de la leçon qu'elle a reçue de l'absence fatale de solidarité avec la classe ouvrière, si évidente aux moments de crise, la démocratie chrétienne ne saurait mobiliser le soutien populaire nécessaire pour contribuer à bâtir un ordre social nouveau.

G. Philosophie en général

— *G.J. WARNOCK. *English Philosophy since 1900* (Home University Library, 10,5 × 17, X + 182 pp., O.U.P., London, 1958).

L'objet de l'auteur, « Fellow » du Magdalen College, Oxford, est de peindre le déroulement de la pensée philosophique en Angleterre et de mettre en relief les développements les plus récents. Il voit en Moore le premier à rompre radicalement avec la « tradition » idéaliste et les atomistes et positivistes logiques plus occupés encore de l'analyse linguistique et aussi plus traditionalistes que lui. Wittgenstein suggère que les problèmes philosophiques ont leur origine dans le langage, Ryle que c'est une question de catégories, tandis que Austin et Strawson s'intéressent à la classification des concepts, des manières dans lesquelles et des moyens par lesquels nous pensons et communiquons notre pensée.

XII. — SOCIOLOGIE ET RELIGION

B. Sociologie synthétique

— K. MANNHEIM. *Systematic Sociology. An Introduction to the Study of Society.* Edited by J.S. Eros and W.A.C. Stewart (The International Library of Sociology and Social Reconstruction. 1 vol. 14 × 22, XXXII + 170 pp., Routledge and Kegan Paul, London, 1957).

Connu d'abord d'un cercle de spécialistes en sociologie, l'*Ideology and Utopia* (1936) a retenu l'attention d'un public plus large tandis que le livre *Man and Society in an Age of Reconstruction,* traduit en 1940, a établi la réputation mondiale du feu professeur de Sociologie à l'Université de Francfort-sur-le-Mein et de l'Ecole d'Economie et Science politique à l'Université de Londres. L'esprit à la fois puissant et généreux de Mannheim nous donne, dans cette esquisse, une des meilleures synthèses des écoles de psychologie et sociologie, fournissant ainsi une base sûre pour la considération de structures sociales telles que celles des Eglises historiques avec tous leurs concomitants culturels.

D. Les religions dans les ensembles politiques

— *K. JACOB. *The Government of India and the Entry of Missionaries,* dans INTERNATIONAL REVIEW OF MISSIONS, XLVII/188, 1958, pp. 410-416. La décision du Gouvernement de 1955 et la situation missionnaire.

— *W. HAGENBUCH. *Social Economics* (Cambridge Economic Handbooks, 1 vol. 12 × 19, XVI + 320 pp., Nisbet, Welwyn (Herts), 1958). Celui qui veut s'initier à cette convergence de considérations multiples que représente l'économie sociale dans un pays moderne qui a résolument pris le chemin du « Welfare State » ne peut mieux faire que de consulter cet excellent manuel, écrit par le professeur HAGENBUCH, « Fellow » du Queen's College, Cambridge. On y trouve l'analyse, l'évaluation et la corrélation de tous les facteurs, humains, économiques, industriels, gouvernementaux et sociaux, d'un équilibre très juste entre la théorie et la pratique avec l'arrière-plan des institutions du Royaume-Uni.

— *Danilo Dolci et la Révolution ouverte.* Recueil (QUESTIONS ACTUELLES, 1 vol. 12 × 18,7, 136 pp., Desclée, Bruxelles, 1957). Témoignage émouvant des efforts d'un chrétien et d'un écrivain pour éveiller la conscience d'un pays nominalement catholique aux misères désespérées du peuple de la Sicile.

— CORRADO GEX. *Danilo Dolci*, dans SYNTHESES, 151, 12/1958, pp. 206-216.

XIII. — ANNUAIRES ET OUVRAGES DE REFERENCE

— **The Oxford Dictionary of the Christian Church.* Edited by F.L. Cross (1 vol. 15,5 × 24,4, XX + 1492 pp., O.U.P., London, 1958).

Editée pour la première fois en 1957, cette encyclopédie érudite a déjà acquis une réputation bien méritée comme ouvrage indispensable de références. Le Dr CROSS a profité de cette deuxième édition pour corriger des fautes d'orthographe : la pagination n'est pas changée. Il y a cependant quelques additions bibliographiques. Les Presses Universitaires d'Oxford produiront sans doute une nouvelle édition qui tiendra compte dans la mesure du possible des suggestions pour en améliorer l'universalité, car il est incontestable que l'aspect anglican et même anglais des matières considérées prédomine.

— F. VAN DER MEER and C. MOHRMANN. *Atlas of the Early Christian World* (1 vol. 26 × 35,5, 216 pp., Nelson, Edinburgh, 1958).

Déjà redevables aux éditeurs Nelson de la traduction anglaise de l'Atlas de la Bible du R.P. GROLLENBERG, les lecteurs de langue anglaise auront désormais, des mêmes éditeurs, un nouvel atlas du christianisme des premiers siècles, à la fois savant et beau, grâce à la traduction et l'édition de M.F. HEDLUND et du Dr ROWLEY. Un moyen agréable de s'initier à cette culture chrétienne qui fut aussi l'expression d'une vie ecclésiale unifiée, reconnue aujourd'hui comme un patrimoine commun par toutes les confessions proprement chrétiennes. Sa consultation sera grandement facilitée pour le lecteur moyen, et même pour le spécialiste, par ses index. 614 photographies et 42 cartes illustrent cette œuvre qui est une initiation aux Pères de l'Eglise et à la liturgie, comme aux monuments archéologiques et à l'histoire géographique. Souhaitons-lui une large diffusion, surtout parmi les catholiques.

— **World Christian Handbook*, 1957 (1 vol. 14 × 21,6, XXII + 312 pp., World Dominion Press, London, 1957).

Cette troisième édition d'un annuaire qui a déjà fait la preuve de son utilité par ses éditions de 1949 et 1952 contient une préface de l'éditeur, Sir K. GRUBB ; son collaborateur, E.J. BINGLE (éditeur de l'INTERNATIONAL REVIEW OF MISSIONS) est mort en plein travail de préparation. C'est un aperçu statistique des communions chrétiennes, des juifs et même, assez sommairement, des autres religions mondiales, aussi bien qu'un répertoire des adresses des associations chrétiennes non catholiques. Le fait bien connu de l'incertitude de beaucoup de ces chiffres ne déroge en rien aux travaux méticuleux qui ont manifestement contribué à sa compilation.

— **Parishes and Clergy of the Orthodox and other Eastern Churches in North America, together with the Parishes and Clergy of the Polish National Catholic Church* (1 vol. 14 × 21,5, 126 pp., Joint Commission on Assistance to the Eastern Orthodox Churches, Buffalo, N.Y., 1958).

Annuaire édité sous la présidence de l'évêque de Western New York (Dr L.L. SCAIFE) pour la direction des évêques et du clergé de l'Eglise épiscopalienne, avec un répertoire des titres et adresses du clergé compris dans les communions orthodoxe, arménienne, assyrienne, jacobite et catholique nationale polonaise aux Etats-Unis (en tout, quelque 2 millions).

— *Conference of Missionary Societies in Great Britain and Ireland.* Report 1957-1958 (1 vol. 13,8 × 21,2, 76 pp., Edinburgh House, London, 1958).

23 sociétés sont représentées dans cette association et 12 comités s'occupent des grandes régions missionnaires et du travail administratif et éducatif.

ISTINA (revue trimestrielle)

France et Communauté	**1.500 frs**
Etranger	**1.800 frs**
de Soutien	**2.500 frs**

VERS L'UNITE CHRETIENNE (mensuel)

France et Communauté	**500 frs**
Etranger	**600 frs**
de Soutien	**1.000 frs**

Compte courant postal : Paris 90-36 - J. Dumont, 25, boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine.

Imp. Chaperon, Clamart.

Cum Permissu Superiorum
Le Gérant : J. Dumont